

Bulletin Eucharistique



LA CRÉATION DU SIXIÈME JOUR

Dieu dit aussi : *Que la terre produise des animaux vivants, chacun selon son espèce, les animaux domestiques, les reptiles et les bêtes sauvages de la terre, selon leurs différentes espèces. Et cela se fit ainsi.*

Dieu fit donc les bêtes sauvages de la terre, selon leurs espèces, les animaux domestiques et tous les reptiles, chacun selon son espèce. Et Dieu vit que cela était bon.

Il dit ensuite : *Faisons l'homme à notre image et ressemblance ; et qu'il commande aux poissons de la mer, aux oiseaux du ciel, aux bêtes, à la terre et à tous les reptiles qui se meuvent sur la terre. Gen. I, 24-26.*

Qui lit beaucoup et jamais ne médite
Semble à celui qui mange avidement,
Qui de tous mets surcharge tellement
Son estomac que rien ne lui profite.

RÈGLEMENT DE VIE

POUR LES VACANCES.

Le temps des vacances offre bien des dangers. Une triste expérience démontre que beaucoup d'enfants, même pieux, font pendant ces jours un triste naufrage. Fervents sous les yeux d'un maître zélé, ils ne rapportent quelquefois des vacances qu'un cœur flétri, une conscience souillée, et souvent même des croyances affaiblies par les discours et les exemples du monde.

Pour éviter ce malheur, il faut prévoir à l'avance les dangers que l'on aura à courir, se préparer à les vaincre, et pour cela, suivre avec fidélité le règlement suivant :

DEVOIRS RELIGIEUX.

1. Le matin, en s'éveillant, donner son cœur à Dieu ; lui demander la grâce de passer la journée dans son saint amour et sans l'offenser. Réciter sa prière, aussitôt après le lever, et avant de sortir de sa chambre. Après la prière, faire une lecture méditée, soit dans l'*Imitation*, soit dans le *Combat spirituel*, soit dans les *Pensées chrétiennes*.

2. Assister à la sainte messe tous les jours, s'il est possible, et s'y servir toujours d'un livre. Le dimanche, assister à la messe de paroisse ; ne pas manquer aux vêpres ; et, lorsqu'on en est empêché, y suppléer par quelques prières et lectures chrétiennes. Se faire un devoir d'aller entendre la parole de Dieu, toutes les fois qu'on le peut.

3. Ne point omettre la prière avant et après le repas ; n'en jamais rougir.

4. Se fixer un instant pour réciter, chaque soir, au moins une dizaine du chapelet. Le réciter en entier, quand on en a le temps.

5. Si la prière ne se dit pas en famille, la faire en particulier dans sa chambre ; n'en rien omettre, et bien se tenir malgré le sommeil et la fatigue. S'endormir dans de saintes pensées, et en récitant trois *Ave Maria*.

6. Conserver les pratiques pieuses qu'on a observées pendant l'année. Demeurer fidèle aux dévotions qu'on a embrassées, surtout à la dévotion envers le Saint Sacrement et envers la sainte Vierge. Se faire une obligation d'avoir toujours sur soi son scapulaire et son chapelet ; quand ils sont hors d'usage, les remplacer au plus tôt.

7. Se confesser fréquemment ; le faire sans retard, si on a eu le malheur de tomber dans une faute grave. Le jour de la confession, lire son règlement, examiner s'il a été exactement observé. Au cas où l'on remarquerait quelque négligence, ne pas se décourager, mais s'animer à être plus fidèle.

8. Faire la sainte communion aussi souvent que pendant l'année : le besoin en est encore plus grand. La faire particulièrement aux fêtes de la sainte Vierge. La veille de la communion, s'y préparer par la pratique de quelques bonnes œuvres, telles que l'aumône, la mortification, la récitation du chapelet, etc. Le jour de la communion, se retirer des sociétés dissipantes, et se conserver dans le recueillement ; faire une visite au Saint Sacrement.

9. Se bien persuader enfin que le démon ne prend pas de vacances ; qu'il rôde en tout temps ; qu'il ne peut être vaincu que par la prière, la défiance de soi-même et la fuite des occasions dangereuses.

10. Se souvenir qu'il n'y a pas de vacances dans le service du bon Dieu, et que nous lui devons, en tout temps, le respect, la reconnaissance et l'amour, parce qu'en tout temps, il nous aime, nous bénit et nous protège.

DEVOIRS DE FAMILLE ET DE SOCIÉTÉ.

1. Être plein de respect et de soumission pour son père et sa mère. S'efforcer de faire toujours leur joie et leur consolation ; avoir une grande déférence pour leurs avis, en tout ce qui n'est pas contraire à la loi de Dieu.

2. Ne jamais se permettre de blâmer leur conduite ; si elle est répréhensible, en laisser le jugement à Dieu, priant pour leur salut avec plus de ferveur.
3. Se plaire dans les réunions de famille ; regarder la société de son père et de sa mère, de ses frères et sœurs, comme la plus agréable et la plus avantageuse.
4. Vivre dans une cordiale union avec ses frères et sœurs ; les édifier en toutes manières ; et, si on est plus âgé qu'eux, les engager à la vertu, veiller sur leur conduite.
5. Observer en toute occasion les règles de la politesse chrétienne ; être doux, affable et complaisant envers tous ceux avec qui l'on a des rapports.
6. Se montrer plein de réserve avec les étrangers. Ne se lier qu'avec des amis d'une piété reconnue.
7. Savoir supporter patiemment les défauts des autres. Se montrer dévoué pour les malades. Être plein de charité pour les pauvres.
8. Dans ses conversations, ne point critiquer, ne point médire, ne point porter de jugements téméraires.
9. N'avoir pas une vertu sombre, facile à scandaliser, ennemie des récréations innocentes. Se montrer sévère envers soi-même, mais doux envers les autres. Se faire une loi d'être du commerce le plus facile et le plus agréable. Rendre en un mot, par son exemple, la vertu aimable.
10. Se tenir toujours en garde contre le respect humain, et ne point faire cas du *qu'en dira-t-on*. Dans ses conversations, ne jamais sacrifier ses principes par une politesse mal entendue. Dans toute sa conduite, être ferme et inébranlable quand il s'agira des devoirs de la religion ou des préceptes de l'Eglise ; et se montrer, pour tout le reste, d'une condescendance extrême.

DEVOIRS TOUCHANT L'EMPLOI DU TEMPS.

Les vacances sont données pour délasser l'esprit et renouveler, par le repos le goût et les forces pour le travail ; mais elles ne doivent pas faire perdre la vigueur de l'âme par une complète inaction de ses facultés intellectuelles.

1. Se lever toujours à une heure fixe. Prendre l'habitude de se coucher de bonne heure, afin de se lever plus matin.
2. Être bien réglé touchant l'emploi du temps. Se fixer par avance la destination de chaque heure, autant que possible. Ne jamais se laisser guider, dans ce que l'on fait, par ses caprices et ses goûts, mais par le devoir et la raison.
3. Se bien garder de l'oisiveté, s'occuper toujours à quelque chose d'utile et de sérieux.
4. Ne jamais lire une *Revue* ou un *Journal*, tant soit peu irréligieux ou à tendances équivoques. Ne jamais lire non plus un ouvrage mauvais, ou qu'on ne connaît point. Eviter les lectures frivoles, comme une perte de temps.
5. Ne point trop multiplier les parties de plaisir ; ne pas trop les prolonger ; fuir toutes celles qui pourraient offrir quelque danger ; s'y conduire avec modération et réserve ; s'y voir toujours agir.
6. Prendre ses délassements avec la famille, ou du moins avec des amis éprouvés.
7. Eviter, autant que possible, de fréquenter les endroits dangereux. Paraître, aussi rarement qu'il se peut, aux soirées autres que les soirées de famille.
8. Se faire une obligation de ne jamais aller au théâtre. Bien se rappeler que rien ne ruine davantage la vertu dans l'adolescence.
9. Ne jamais rester dans un complet désœuvrement. Il faut toujours ou travailler ou se récréer : l'oisiveté, funeste à tous, l'est plus encore à la jeunesse.

10. Offrir à Dieu tous ses travaux, comme tous ses délassements.

Oh ! combien l'élève fidèle à toutes ces règles, pendant les vacances, conserverait sa conscience pure, son cœur libre, son âme calme et tranquille ! Comme il sera récompensé des quelques peines que lui coûtera une conduite pieuse et réglée ! Quelle joie douce et paisible pour lui-même ! Quelle consolation pour ses parents et pour ses maîtres ! Quelle édification pour tous les témoins de ses actions ! Quelles bénédictions Dieu lui prodiguera !

LES DEUX RUISSEAUX

Deux clairs ruisseaux naissaient sous un même rocher ;
Dans un terrain fangeux, l'un alla s'épancher,

Il fut bientôt méconnaissable :

Trouble, infect, paresseux, bon pour les seuls crapauds.

L'autre se cherche un lit de cailloux et de sable ;

Il garde son eau pure, où bergers et troupeaux

Avec délices viennent boire.

De l'avenir pour vous ces ruisseaux sont l'histoire :

Enfants, si je savais qui vous fréquenterez,

Je vous dirais qui vous serez.

VAINE RÉOLUTION

Nous tromper dans nos entreprises,

C'est à quoi nous sommes sujets ;

Le matin je fais des projets,

Et le long du jour des sottises.



LE PREMIER DE LA PROMOTION

Dans sa jeunesse, Drouot songeait à devenir Chartreux ; mais, voulant remplacer son frère mort au champ d'honneur, après avoir travaillé avec courage à la lueur du four de son père, préparant son examen à l'école d'artillerie, il arriva à Châlons pour subir l'examen ; et, sans songer à se reposer du voyage, sans revêtir d'autres habits que ceux de l'ouvrier, entra modestement, mais résolument dans la salle encombrée de curieux, où trois cents candidats, la plupart richement vêtus, subissaient les épreuves.

Antoine Drouot, écrit le général Ambert, troubla le silence par le bruit de ses gros souliers ferrés.

“—Que voulez-vous, mon petit ami ? lui dit avec bonté M. de Laplace.

N'osant élever la voix, Antoine s'avança vers l'estrade, déposa son bâton de voyage et sa besace sur une marche et s'approcha des examinateurs.

“—Vous voulez donc subir l'examen ?” dit à haute voix M. de Laplace.

Un immense éclat de rire retentit dans l'enceinte. Tout tremblant, le pauvre Antoine alla prendre place sur le banc le plus éloigné. Les regards moqueurs des jeunes gens l'y suivirent.

“— Quel est votre nom, mon ami ? ”

“— Je me nomme Antoine Drouot, et je suis de Nancy. ”

“— Vous ne savez peut-être pas que la promotion est de cinquante-deux élèves, et qu'il y a plus de quatre cents concurrents ? ”

Antoine ne répondit rien, mais il resta.

Vers cinq heures du soir, vint son tour de subir l'examen. Il a souvent raconté depuis qu'en aucune autre bataille son cœur n'avait battu de telle force. Il ajoutait que, tout en se dirigeant vers le tableau, une courte mais *fervente prière* avait monté de son cœur à ses lèvres.

Dès les premières questions, dit Lacordaire, Laplace reconnaît dans les réponses de l'élève une fermeté d'esprit qui le surprend. Il pousse l'examen au delà de ses limites... Les réponses, toujours claires, précises, sont marquées au coin d'une intelligence, qui sait et qui sent. Laplace est touché, il embrasse le jeune homme et lui annonce qu'il est le premier de la promotion. L'école se lève tout entière et accompagne en triomphe le fils du boulanger de Nancy.

Auprès de cette modeste ovation, et la comparant à toutes les grandeurs humaines, Drouot disait dans sa vieillesse : “ Ce fut un des beaux jours de ma vie. ”

Drouot, aussi ferme dans ses convictions chrétiennes que dans sa science, fut un des plus grands généraux de Napoléon. Toute sa vie, dans la paix comme à la guerre, il remplit ses devoirs de chrétien, et mérita d'être appelé *le sage de la grande armée*.

Comme la lumière éclaire les hommes et aveugle la chauve-souris, la réprimande améliore le sage et exaspère le sot.



UN HOMME DE FOI

Drouot fut *publiquement chrétien*... Lui-même a confessé qu'il devait tout à Dieu !... Et ne vous persuadez pas que la foi du général Drouot fût une foi, qui ne s'élevait point jusqu'aux pratiques ordinaires de la religion. Il croyait à tout, il accomplissait tout. Il communiait souvent, et passait de longues heures au pied du crucifix ; tant qu'il put sortir, il faisait chaque jour une promenade solitaire en dehors de la ville ; en particulier, il aimait à suivre le cours de la Meurthe.

Un jour que Drouot revenait vers Nancy, deux jeunes officiers en sortaient ensemble pour jouir du spectacle enchanteur d'un coucher de soleil, derrière les Vosges. Ils arrivaient au carrefour de plusieurs routes, lorsqu'une grande croix dominant un calvaire frappa leurs regards. L'un des officiers se découvrit aussitôt avec respect, mais son camarade lui retint vivement le bras, en disant :

—Prends garde, si on nous voyait ! Voilà quelqu'un ! ”

—Que m'importe ! repartit l'autre. Tu salueras ton chef, je pense ? Eh bien ! moi, je salue notre maître à tous.”

Drouot, appuyé sur un bâton, marchant avec lenteur, vêtu d'un habit étroitement boutonné, dépassait à ce moment même les deux amis. Au pied du calvaire, il s'arrêta, salua avec respect et reprit le chemin de la ville. Le dimanche suivant, les deux officiers remarquèrent à la messe le vieillard qui leur avait donné, sans le savoir peut-être, une si bonne leçon ; à la communion, il s'avança vers la sainte Table et communia avec un respect tout militaire et tout filial en même temps. Un ruban rouge à la boutonnière et la rectitude de cette mise simple mais digne, excitèrent la curiosité des jeunes gens.

“—Et quel est donc ce vieillard ? ” demandèrent-ils.

“—Quoi ! vous habitez Nancy, et vous ne connaissez pas le général ? ”

“—Quel général, encore une fois ? Nous arrivons, il y a deux jours ! ”

“—Mais le général Drouot, le *Sage de la grande armée* ! ”

“—Eh bien ! mon cher, fit le chrétien, auras-tu encore peur de saluer la croix, quand une fois de plus tu as vu de tes propres yeux que partout *les soldats chrétiens sont en bonne compagnie* ! ”

EVITEZ LES DISPUTES

André et Louis jouent dans le parc ; les deux enfants arrivent sous un poirier, qui venait d'être débarrassé de ses fruits. Une belle poire était demeurée sur l'arbre ; les deux joueurs se précipitent vers le fruit. André l'atteint ; mais Louis se jette brutalement sur son compagnon ; la lutte s'engage, la poire roule à terre et est écrasée par les combattants. C'est ainsi que se terminent souvent les procès et les disputes des gens querelleurs.

L'ennui est entré dans le monde par la paresse.

LE PORTIER DU PARADIS

Depuis que Pierre exerçait son office,
Il n'avait pas un seul jour, un instant,
Quitté sa porte ou ses clefs ; et pourtant
Pécheurs au Ciel entraient en si grand nombre
Qu'il en devint tout pensif et tout sombre.
" Si ces gens-là, se dit-il à part soi,
Sont bienheureux, ce n'est pas faute à moi ;
Car, grâce à Dieu, de trop près j'examine
Pour que l'on entre avec pareille mine ! "
Vint à passer l'Apôtre bien-aimé.
" Qu'avez-vous donc ? Vous êtes alarmé ?
Dit-il à Pierre. Est-ce qu'en bas l'Eglise
Par quelque orage aurait été surprise ? "
" C'est pour en haut que j'ai peur. " " Et de quoi ? "
" Jean, tout ceci n'est pas de bon aloi.
Du Paradis j'ai beau garder la porte,
J'y vois errer des gens de toute sorte.
N'avez-vous pas vous-même remarqué
Qu'à mauvais coin plus d'un était marqué ?
Ils ont vécu sans foi, sans discipline ;
Rien qu'à leur air aisément on devine
Qu'ils sont heureux, sans avoir acheté
La paix du Ciel qui nous a tant coûté ! "
" C'est vrai, dit Jean ; mais cela vous regarde ! "
Et le bon Pierre alors de répliquer ;
" Oui, mais Joseph s'en vient tout compliquer.
Qu'on ait fait bonne ou mauvaise besogne,
Qu'on soit fripon, brigand, avare, ivrogne,
Dès qu'on l'invoque, à la mort, il est là !
Et même, au Ciel, par un *meá culpá*,
Je ne sais pas comment il les apporte ;
Mais ce n'est pas à coup sûr, par ma porte !
Jean, il faudrait avertir le Seigneur. "

Et Jean lui dit : " Essayez, mais j'ai peur
Qu'en un procès entre Joseph et Pierre,
Jésus ne juge en faveur de son Père. "

Alors Pierre songea qu'il ferait bien
De prendre Jean pour guide et pour soutien.
" Il me souvient, lui dit-il, cher Apôtre,
Que le Seigneur vous aima plus qu'un autre,
Lorsque à la Cène il nous disait à tous :
On me trahit, et c'est l'un d'entre vous !
Moi, comme un autre, interdit, sans parole,
Je n'osais pas dire : " Qui vous immole ? "
Mais vous, penché sur le sein du Seigneur,
Vous étiez seul à ne pas avoir peur ;
De dire un mot alors je vous fis signe.
A vous, tournant une face bénigne,
Quand son regard nous faisait tous trembler,
Avec douceur il se mit à parler.
Il m'est resté du trouble en sa présence,
Jean, suivez-moi, j'aurai plus d'assurance. "

Et tous deux vont de ce pas à Jésus,
Jean hardiment, et Pierre un peu confus.
Entre Marie et Joseph, ils Le trouvèrent,
Et timidement à part Le tirèrent :
" Qu'avez-vous donc, Pierre ? dit le Sauveur.
Et Pierre dit : " J'ai du chagrin, Seigneur ;
Jean vous dira que ce n'est pas sans cause ;
J'ai beau du Ciel tenir la porte close,
Joseph a l'art d'y placer tant de gens,
Qu'il en fera le prix des mécréants ;
De ses dévots, pécheurs pendant la vie,
Si vite il fait des saints, à l'agonie,
Qu'en vérité, Seigneur, c'est de l'abus ;
C'est une injure à vos autres élus ! "

" Mais il suffit, Pierre que je pardonne,
Répond Jésus : et je ne vois personne,

Qui par Joseph soit venu jusqu'ici,
Sans avoir bien imploré ma merci. ”

“ Je sais, Seigneur, qu'en votre sainte grâce,
Pour être heureux, il suffit qu'on trépassé.
Au Ciel ainsi monta le bon larron.
Dans certains cas, soit ! Je ne dis pas non !
Mais tant d'élus que Joseph improvise
Pourront, Seigneur, faire tort à l'Eglise ;
Si l'on venait sur terre à le savoir,
Mes successeurs en vain feraient valoir
Vos jugements, les éternelles flammes,
Où, sans pitié, vous plongerez tant d'âmes,
Pour vous venger de ces mauvais chrétiens,
Qui veulent vivre ainsi que des païens. ”

“ Pierre, c'est vrai, mais qu'y pourrais-je faire ?
Je ne puis rien refuser à mon père !
De votre part, veillez et tenez bon ;
N'ouvrez qu'aux gens munis d'un vrai pardon. ”

“ Mais, si Joseph fait de la contrebande ?
Or, il en fait. A quoi, je le demande,
Servent mes soins et passés et futurs ?
Je ferme ; il fait escalader les murs !
Et Jean, Seigneur, est ici pour le dire :
De jour en jour, le Paradis empire.
En admettant au séjour bienheureux,
Chaque semaine, un bon larron ou deux,
Rien qu'en un siècle, il en viendrait dix mille ;
Mais c'est par heure, et le Ciel en fourmille ! ”

Tout autre était le souci du Sauveur,
Mort, en disant : Père pardonnez-leur ;
Mort, désolé du nombre des coupables
Qui, malgré lui, périssent misérables !

Donc, entendant parler de tant d'élus,
Que son Apôtre y voyait de l'abus,

Il en sourit si doucement que Pierre
 Crut qu'il allait se rendre à sa prière.
 « Arrangeons-nous, Pierre ; et voici comment
 Se peut conclure un accommodement :
 Il ne vous faut ici que Saints d'élite
 Et vous voulez que le Ciel se mérite ?
 Moi, je le donne, et plus il se remplit,
 A mes regards, plus le Ciel s'embellit ;
 Car j'ai tant fait pour racheter la terre
 Que je voudrais la sauver tout entière.
 En cela Joseph est d'accord avec moi !
 Si sa bonté vous gêne en votre emploi,
 Faites le choix de votre compagnie ;
 Et nous irons, Moi, Joseph et Marie
 Fonder un Ciel, où l'on puisse venir,
 Quand à la mort on veut se convertir.
 Et saint Jean dit : " Pierre, que vous en semble ? "
 " Seigneur ! dit Pierre. Ah ! demeurons ensemble ! "

(Légende de saint Joseph.)

LE ROI DE PRUSSE ET L'ÉVÊQUE DE VARSOVIE

A la suite du partage de la Pologne, l'évêque de Varsovie perdit une grande partie de ses revenus.

Ce prélat étant venu, en 1776, rendre ses devoirs à Frédéric II, le monarque lui dit :

— " Je suis vraiment votre ami, et je compte beaucoup sur votre amitié. Si saint Pierre me refuse un jour l'entrée du Paradis, j'espère que vous aurez la bonté de me porter sous votre manteau.

— " Cela me sera bien difficile, répondit l'Évêque ; car votre Majesté me l'a tellement rogné, que je ne pourrai jamais y cacher de la contrebande."

Inutile d'ajouter que sa Majesté Frédéric ne demanda pas d'explications.



Voici le Pain des Anges,

Jésus par un excès d'amour en a fait le pain des hommes.

O prodige inoui !

*Un pauvre, un vil esclave est admis à se nourrir
de son Créateur et de son Dieu.*

L'adoration du Très Saint Sacrement



JÉSUS-CHRIST, infiniment adorable dans tout ce qu'il est, dans tout ce qu'il a fait et dans tout ce qu'il a souffert pour nous, mérite surtout des adorations singulières dans l'auguste sacrement de l'Eucharistie, qui est l'abrégé de toutes ses merveilles, le centre de toute la religion, le principal aliment de nos âmes, la source du salut, de la grâce, de la gloire, de notre bonheur présent et à venir.

C'est grâce à l'institution de cet ineffable sacrement qu'il a rempli la promesse qu'il avait faite de rester avec nous jusqu'à la consommation des siècles ; mais il l'a remplie avec une magnificence et une bonté, qui ont surpassé tout ce que l'on aurait pu s'en promettre. Aussi réellement et tel il habite dans les cieux, aussi réellement et tel il habite sur la terre. Or, puisque le Sauveur, en nous gratifiant ici-bas de sa présence fixe et permanente, nous fait déjà participer au sort des bienheureux, nous devrions aussi partager l'ardeur et la fidélité avec lesquelles ils lui rendent leurs devoirs.

Mais les hommes ne peuvent honorer Jésus dans l'Eucharistie, comme les bienheureux l'honorent dans le ciel ; les besoins et les misères de cette vie, l'embaras des affaires, les devoirs de la société, les maladies, les infirmités, sont autant d'obstacles à une adoration universellement perpétuelle et sans interruption. Tout ce que la ferveur a pu imaginer de plus consolant et de plus heureux, pour remplir le devoir d'un culte perpé-

tuel, c'est l'établissement de ces associations, où les heures d'adoration sont tellement distribuées à tous ceux qui y sont agrégés, qu'il n'y en a aucune, soit le jour, soit la nuit, pendant laquelle cette sainte fonction ne soit remplie par quelques adorateurs.

Si tous les chrétiens rendaient à Jésus-Christ tout ce qu'ils lui doivent dans le sacrement de l'Eucharistie, et qu'il ne manquât à leurs hommages que d'être perpétuels, pour répondre à son amour qui le retient continuellement sur nos autels, l'*Adoration perpétuelle*, dont nous parlons, pourrait se borner à ce qui vient d'être dit. Mais, hélas ! dans quel oubli la plupart des hommes ne vivent-ils pas, et de tout les bienfaits de Jésus, et de tout ce qu'il a fait et souffert pour les leur procurer !

Combien peu sont pénétrés des sentiments de reconnaissance, d'attachement, de dévouement et de fidélité qu'il mérite ! Combien même qui se refusent à croire que l'amour d'un Dieu le fasse descendre sur nos autels ! Combien qui le laissent seul et à l'abandon dans les tabernacles sacrés où il établit sa demeure ! Combien qui ne semblent reconnaître sa présence que pour l'outrager, et qui n'entrent dans nos temples que pour y afficher leur indifférence, et y causer du scandale ! Combien qui rendent inutiles pour eux les effets de la divine Eucharistie, par des communions tièdes, lâches ! Combien qui, sans égard à cette source féconde des grâces les plus précieuses, s'en éloignent et passent quelquefois des années entières sans en approcher, ou ne s'en approchent que très rarement, et lorsque

l'Eglise le leur ordonne, sous peine de damnation ! Combien enfin qui, par des communions indignes et sacrilèges, par des attentats énormes, renouvellent les ignominies de la Passion du Sauveur, et le crucifient en quelque sorte une seconde fois ! Nous ne dirons pas jusqu'où vont la perversité du cœur humain et la fureur de l'enfer contre la divine Eucharistie, au sein de l'hérésie et de l'impiété !

Or voilà ce qu'il s'agit de réparer, et c'est le but que doivent se proposer les associés des diverses œuvres d'*Adoration*.

Il faudrait aussi faire réparation à Dieu pour les crimes dont les hommes se sont rendus coupables de nos jours ; apaiser la colère divine, justement irritée ; en détourner les châtimens, prêts à nous frapper, et attirer les regards de sa miséricorde, les effets de sa puissante bonté sur toute la terre, particulièrement sur notre patrie.

Pour atteindre ce but, que pouvons-nous faire de mieux que de nous unir à Jésus-Christ résidant au très saint Sacrement, c'est-à-dire de joindre nos réparations à ses réparations, nos expiations à ses expiations ? Il est la seule victime capable de satisfaire à Dieu, la seule hostie qui puisse acquitter nos dettes et obtenir les grâces que réclame notre situation. C'est pour suppléer à ce que nous ne pouvons pas de nous-mêmes rendre à Dieu son Père, c'est pour s'offrir par nous et nous offrir avec lui que Jésus-Christ se fait notre victime au saint sacrifice de la messe. Dieu, abaissant

ses regards sur la terre, les détournerait avec indignation, s'il ne voyait toujours sur nos autels son Fils bien-aimé, l'objet de ses éternelles complaisances.

Pleurer près de Jésus

A LA FIN D'UNE JOURNÉE DE TRAVAIL

Quand l'étoile, en l'azur, comme un diamant scintille ;
Quand les bruits se sont tus, à l'heure de la nuit,
Dans le temple divin, une lumière brille :
Elle indique Jésus, et je cours près de Lui.

Ce moment est bien doux et rempli de mystère ;
Au sein de notre exil, il fait rêver du Ciel...
Et j'aime tant veiller près du Dieu solitaire
Que l'amour seul retient prisonnier sur l'autel.

Que le mondain recherche et rencontre l'ivresse,
Au milieu de l'éclat, des plaisirs, des grandeurs ;
Qu'il s'abreuve au nectar de la coupe traîtresse ;
Moi, je ne veux goûter que le *charme des pleurs* !

Ici, je puis pleurer, dans l'ombre et le silence,
Comme une autre Marie, aux pieds du bon Jésus,
Et savourer en paix de la Toute-Clémence
L'ineffable bonté qui ravit les élus.

Après les durs labeurs, ici, je me repose,
Comme dans l'oasis, au milieu du désert...
Oubliant tout l'humain, je ne veux qu'une chose :
Le *sourire divin*, au jour le plus amer.

Quand je suis épuisé des luttes de la vie,
Ou saisi d'épouvante, et près de défaillir :
Si mon regard ému cherche Jésus-Hostie
Alors, je me sens fort et veux *lutter, souffrir* !

Que de fois, seul à seul, avec le Dieu victime,
 J'ai compris qu'il est doux de pleurer sur son Cœur...
 Et cherchant à sonder de mes fautes l'abîme,
 J'ai vu, dans son regard, renaître mon bonheur !

Je ne désire plus l'accueil, jadis, si tendre
 De ce père à son fils, prodigue repentant ;
 Parole de pardon, ici, je puis t'entendre
 Et toujours me lever, absous et confiant.

Je ne jalouse plus les intimes caresses
 Que tu goûtas, un jour, disciple bien-aimé ;
 Aux pieds de mon Jésus, je connais des tendresses,
 Avant-goût du beau ciel, où le cœur est charmé.

Que l'exil se prolonge, ou que bientôt j'expire,
 Que je souffre l'*ennui*, la *crainte* ou les *douleurs*,
 Fiat ! Fiat !... Ce mot, je veux te le redire
 En répandant, Jésus, près de l'autel, mes pleurs !

Certes, il serait malheureux que nous ne puissions être en rapport avec Jésus Eucharistie que dans ses temples. La lumière du soleil nous environne et nous éclaire, alors même que nous ne sommes pas directement sous ses rayons ! Ainsi, de son Hostie, Notre-Seigneur saura faire pénétrer jusque chez vous quelques rayons de son amour, qui vous réchaufferont et vous fortifieront.

L'homme a perdu la foi, il pleure ; voilà Rousseau. Trop léger, et d'ailleurs, trop bas pour porter le sentiment de son malheur, il rit : voilà Voltaire. Voltaire et Rousseau sont les deux grimaces du désespoir.

E. HELLO.

LA GUERRE HISPANO-AMÉRICAINE

I. Certains évêques catholiques des États-Unis, paraît-il, ont prescrit des prières, pour demander à Celui qui régit les peuples de rétablir promptement la paix entre les nations belligérantes.

La conduite pacifique de l'épiscopat américain contraste singulièrement avec l'attitude passionnée de certains prédicants évangéliques, surtout des méthodistes, qui n'ont cessé d'attiser le feu de la discorde et se sont comportés à peu près comme des marabouts, prêchant la guerre sainte.

II. *La guerre sainte !* Elle mérite bien peu ce nom, cette guerre dont la responsabilité pèse certainement sur ceux qui tiennent les rênes du gouvernement aux États-Unis !

“ La force ne doit jamais primer le droit ! ” Lisez la fable du *Loup et de l'agneau*, et vous verrez de nombreuses applications pratiques à faire au cas présent.

Ce que nous devons déplorer le plus dans les conjonctures présentes, ce ne sont pas les ruines matérielles qui vont s'accumuler, le ralentissement des affaires commerciales, mais la désolation dans laquelle vont être plongées tant de familles, dont les enfants ont déjà péri ou périront dans les batailles. Et cela dans quelle condition ? Quelle préparation à la mort ont pu faire ces soldats, frappés soudain par des éclats d'obus ou engloutis en un instant dans les eaux de l'océan ?

Plaignons ces infortunés et prions pour leur salut !

“ Délivrez-nous, Seigneur, de la famine, de la peste et de la guerre.”

Voici la prière que l’Eglise propose à ses enfants en temps de guerre :

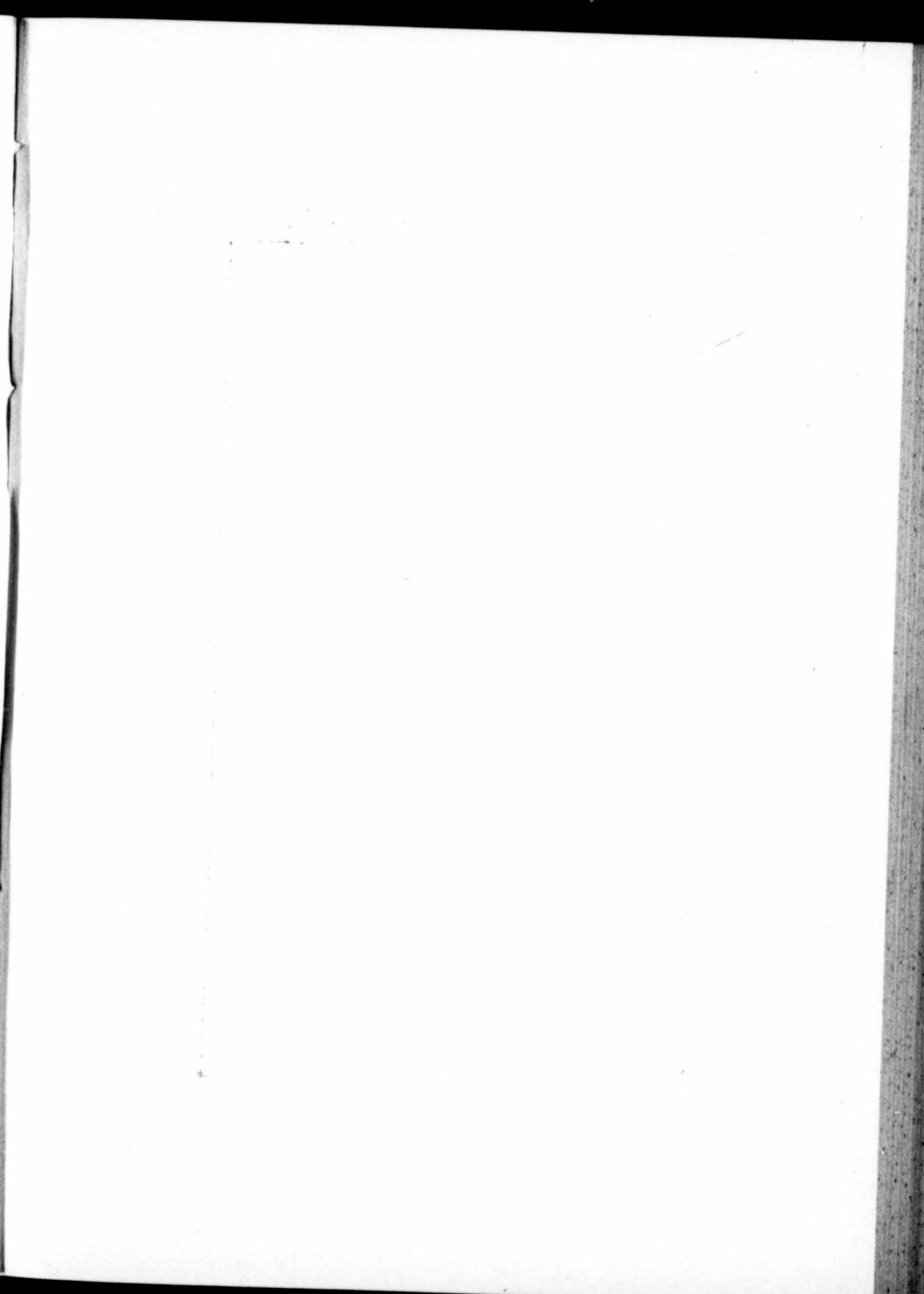
“ O Dieu, qui arrêtez les guerres et abattez par votre puissance les agresseurs de ceux qui espèrent en vous et que vous défendez ; secourez vos serviteurs qui imploront votre miséricorde, afin que, voyant la fureur de leurs ennemis domptée, ils ne cessent de vous rendre grâces et de vous louer. Par Notre-Seigneur Jésus Christ.”

III. Depuis plusieurs semaines, les journaux quotidiens remplissent leurs longues colonnes de détails, vrais ou faux, réels ou imaginaires, dans le but d’augmenter leur circulation, en faisant vibrer la *fibres cruelle*, qui se trouve au fond de la nature humaine, plus ou moins altérée de sang et avide de nouvelles à sensation, comme batailles et naufrages.

Le métier des journalistes, dans cette circonstance, ne semble pas avoir beaucoup gagné en honorabilité.

La manière dont ils traitent leurs lecteurs, en fournissant des nouvelles qu’ils savent controuvées et qu’ils contredisent quelques heures après, est un système qui ne peut avoir de longues sympathies de la part d’un public, qui désire des renseignements vrais et non des fictions inventées de toutes pièces dans l’officine des reporters.

Assurément ce n’était guère la peine d’inaugurer des éditions supplémentaires *du dimanche* ! Nous con-





La 1^{re} Crèche inaugurée par S. François d'Assise à Grécio (1220)
Oh mes frères ! j'ai voulu réjouir vos oreilles par la représentation sensible
de ce grand Mystère qui devrait absorber toutes les pensées de notre esprit,
toutes les affections de notre cœur : NOTRE DIEU SE FAISANT HOMME !
Vie de S. François

naissons bien des gens, qui n'ont pas acheté ces avortons, afin de ne pas en encourager la production.

IV. Une dernière réflexion sur un point plus délicat. Beaucoup de journaux *jaunes* ont essayé de faire envisager ce conflit, comme une lutte entre catholicisme et protestantisme, comme un duel entre la race latine et la race saxonne !

C'est assurément élargir beaucoup trop la question. S'il y a, dans l'armée américaine des soldats protestants, il y a aussi beaucoup de catholiques, irlandais, canadiens et autres. Et les gouvernants de Washington, comme ceux de Madrid, n'ont pas eu certainement pareille billevesée dans l'esprit, quand ils ont résolu de vider leur différend par les armes.

Nous trouvons également puériles et dignes de compassion certaines réflexions mesquines de plusieurs feuilles anglaises, qui font avec complaisance la comparaison des qualités et des défauts des deux races latine et saxonne.

Des défauts ! Oh ! il paraît qu'il n'y en a pas dans la race saxonne, qu'on appelle quelquefois la *race de fer*, parce qu'elle a le génie de l'oppression. Nous pourrions bien en trouver quelques-uns, si nous entreprenions de soulever le voile ; mais le tableau ne serait peut-être pas assez édifiant pour nos lecteurs ordinaires.

Nous nous bornerons donc à inviter ces misanthropes à respecter leurs semblables et à laisser tranquillement à leurs frères une place sous le soleil.

Le Secours dans les Dangers

UN jour, dans cette charmante cité d'Assise, suspendue aux coteaux de l'Ombrie et toute parfumée des souvenirs poétiques de saint François, les Sarrasins se présentèrent ; ils montent à l'assaut des remparts. La résistance est impossible.

Mais, tout près de ces remparts, il y avait un humble couvent de femmes ; dans ce couvent, une femme vêtue de bure,—c'était sainte Claire,—ouvre alors la porte du Tabernacle, prend l'EUCCHARISTIE ; et, de la petite fenêtre de sa cellule, elle la montre à cette armée d'ennemis :

“ —Mon bien-aimé JÉSUS, s'écrie-t-elle en fondant en larmes, voulez-vous donc livrer entre les mains des infidèles vos servantes sans défense, que j'ai nourries dans votre saint amour ? Protégez-les, doux Sauveur, puisque moi, leur mère, je ne puis rien dans un si grand péril.”

Alors elle entend comme la voix argentine d'un petit enfant, qui lui dit : “ Je vous protégerai toujours !”

“ —Mon Seigneur, continue la sainte Abbessse, si telle est votre divine volonté, conservez cette ville d'Assise, qui nous nourrit pour votre amour.”

JÉSUS lui répond : “ Cette ville souffrira beaucoup, mais ma grâce la défendra.”

Alors Claire, relevant la tête, dit à ses filles tremblantes : “ Mes bien-aimées, ayez une ferme confiance en JÉSUS ; j'ai l'assurance qu'il ne nous arrivera aucun mal.”

Et les Sarrasins s'enfuirent.

C'est en mémoire de ce prodige que les artistes chrétiens présentent à notre vénération sainte Claire, portant le Saint Sacrement.

La colonisation catholique de l'Amérique

TOUTES les villes de l'Amérique espagnole furent fondées par une messe. Aujourd'hui encore, presque toutes les villes de ce continent conservent religieusement le souvenir du lieu où, sur chaque point, fut célébrée la première messe. A Quito, à Cuença et ailleurs, on a construit de belles chapelles sur ce lieu privilégié, où l'Agneau divin a pris possession de chacune des régions de l'Amérique.

La foi et l'amour au Très Saint Sacrement, comme la confiance et la dévotion à la Très Sainte Vierge, ont présidé sans cesse à la découverte et à la colonisation de l'Amérique. Nombreux sont les points du continent, qui portent le nom de *El sacramento*. Dans tous les diocèses, la principale paroisse était toujours dédiée à l'auguste Sacrement, et garde encore aujourd'hui le nom de *El Sagrario*. La salutation enseignée par les Espagnols aux indigènes était celle-ci : "Loué soit le Très Saint Sacrement !"

Les Livres Saints ont attribué l'aveuglement de l'esprit, en matière de religion, à la corruption du cœur ; c'est là qu'il prend sa source. Les erreurs de l'esprit sont favorables à la faiblesse du cœur et à la fougue des sens.

La Harpe.

Les Servantes de Dieu

EN CANADA.

IV. CONGRÉGATION DE NOTRE-DAME

CHER est le souvenir de ces âges pieux,
 Où la France dotait ses fastes glorieux
 D'inoubliables faits : témoins, ces découvertes
 Dans les pays lointains, sur des plages désertes,
 Qu'elle offrait au Dieu saint, en y plantant la croix :
 C'était là consacrer son œuvre au Roi des rois.
CARTIER avait conquis la terre canadienne ;
 Des pionniers croyants, sur la rive païenne,
 Avaient dressé leur tente ; et des prêtres pieux
 Au pauvre enfant des bois avaient montré les cieux !
 Ils avaient dit : " Croyez ! Il est une autre terre ;
 Car des blancs vous avez le même auguste Père."
QUÉBEC était fondé... Et, sous son blanc drapeau,
 Le Christ voyait grandir tout un peuple nouveau.

* * *

MAISONNEUVE formait une autre colonie ;
 Oui, par ses soins zélés naissait **VILLE-MARIE** !
 Il voulait à la Vierge offrir une cité,
 Où son nom fut béni, de tous cœurs respecté.
 Ce noble **CHEVALIER DE LA REINE DES ANGES**,
 Dont la postérité célèbre les louanges,
 N'avait qu'un seul désir : " Faire beaucoup de bien...
 Et de chaque infidèle obtenir un chrétien !"
 Déjà, près du colon malade, au monastère,
 Une vierge veillait comme une bonne mère,
 Lui prodiguant ses soins et lui parlant du ciel

Sa mère n'était plus ! (1) Alors, dans un élan
 De son âme souffrante, elle alla, sanglotant,
 Se prosterner au pied de l'autel de Marie,
 La priant de veiller sur elle, dans la vie....
 Le regard maternel de la Reine des cieux
 La suivit, dès ce jour, en tous temps, en tous lieux.
 C'est lui qui l'éclaira pour l'arracher au monde ;
 C'est lui qui fit surgir cette source féconde
 De saints et purs désirs, dont l'empire puissant
 Attacha pour jamais à Dieu son cœur aimant.
 Marguerite obéit à l'impulsion sainte,
 Et forma le projet d'entrer dans l'humble enceinte
 D'un cloître du Carmel.... Mais Dieu ne voulut pas
 Que, vers la solitude, elle portât ses pas :
 Il avait ses desseins sur cette âme d'élite ;
 Elle ne devait point être une Carmélite.

* * *

La France avait été le lieu de son berceau ;
 Il fallait la quitter pour un pays nouveau....
 Et la Reine du ciel devint la messagère
 Qui sut la délivrer de son angoisse amère :
 " Va, lui dit-elle ; enfant, espère et ne crains pas ;
 " Je te bénis ; ma main saura guider tes pas !"
 Joyeuse, elle affronta l'exil et la souffrance,
 Conservant dans son cœur la pieuse espérance
 De conduire l'enfance au sentier de la FOI,
 De faire aimer Jésus et d'enseigner sa loi,
 De répandre, parmi les tribus indiennes,

(1) Marguerite Bourgeoys n'était âgée que de douze ans à la mort de sa mère.

La brillante clarté des vérités chrétiennes...
Le CANADA, c'était son rêve, son désir !
Aller au Canada pour souffrir et mourir,
C'était l'ambition de son âme d'apôtre,
Alors que ce nom seul faisait frémir tout autre.
Plus encor, de ses biens la vierge se dépouille ;
Car elle ne veut pas que son âme se souille
Au contact de cet or que le cœur trop humain,
Amasse pour pourvoir au jour du lendemain...
Elle ne veut de rien, et part " sans sou, ni maille,"
Sachant que Dieu bénit l'apôtre qui travaille,
En mettant son espoir dans les soins paternels
De Celui qui promet les trésors éternels !

* * *

Allez, vierge intrépide, et malgré la tempête,
Et malgré la terreur du danger qui s'apprête,
Soyez, sur le vaisseau, la sœur de charité.
Oh ! versez dans les cœurs la douce piété,
Qui déborde du vôtre... Allez au Canada,
Mais soyez, en chemin, la mère du soldat ;
Allégez sa douleur en pensant sa blessure ;
Donnez-lui votre lit et couchez sur la dure !
Les anges sont ravis de ce dépouillement,
Fruit sacré d'un amour généreux et brûlant...
Enfin, son pied foula la rive canadienne ! (1)
Oh ! quels divins transports dans la vierge chrétienne !
De ses yeux il jaillit une source de pleurs :
Peut-être, sous le fer, elle aura les douceurs

(1) Arrivée de la Sœur Bourgeoys à Ville-Marie, le 16 novembre 1653.

De cueillir, quelque jour, la palme du martyre...
 Et cet espoir, en elle, excite un saint délire.
 Qui dira la grandeur du noble dévouement
 Qu'exerça Marguerite, en ce pays naissant ?
 Elle fut à la fois de l'enfance la mère,
 Des parents le soutien, la sage conseillère...
 Qui comptera jamais ses généreux labeurs,
 Pour donner à son Dieu des âmes et des cœurs ?
 Qui dira combien grands furent ses sacrifices ?
 Mais les douleurs étaient ses plus pures délices.

* * *

Pourtant, l'heure a sonné.... Les desseins du Seigneur
 Allaient être accomplis.... La vierge au noble cœur,
 Heureuse d'allumer dans les enfants les flammes
 D'ardentes charités, voulut que d'autres âmes,
 Emules de son zèle et de son dénûment,
 Goûtassent le bonheur d'un entier dévouement :
 Trois fois, elle franchit cette barrière immense
 Du terrible Océan, pour chercher dans la France
 De ces âmes d'élite, à qui rien ne fait peur :
 Ni l'oubli, ni l'exil, ni travail, ni douleur !

* * *

Une étable logeait l'humble missionnaire ; (1)
 Pourtant, on s'y trouvait comme en un sanctuaire
 De bonheur et de paix.... On y goûtait le ciel ;
 Jamais on n'y connut du noir ennui le fiel.
 Plus tard, quand il fallut quitter la pauvre enceinte, (2)

(1) Première école, ouverte le 30 avril 1657.

(2) En 1669, on construisit une maison plus spacieuse, pour y loger les sœurs et les élèves pensionnaires.

Le cœur dut retenir une sorte de plainte...
 Jésus n'avait-il pas choisi pareil séjour,
 Quand il vint parmi nous?... Aussi, c'était l'amour
 Qui faisait jubiler de cette ressemblance
 Avec le Roi divin, aux jours de son enfance....

* * *

Mais la communauté prit de l'extension ;
 Tant Montréal aimait sa CONGRÉGATION.
 Quand survint une épreuve, un violent orage... (1)
 Allait-elle périr?... Non. Pour qu'elle surnage,
 Marguerite a prié... (Filiol abandon,
 Le ciel doit te bénir !...) Car le sage TRONSON
 Prête une main hardie, et ferme et vigoureuse :
 Il sauve l'Institut d'une heure périlleuse...
 Le prélat, secondant le prêtre courageux,
 De l'HÉROÏNE, enfin, satisfait tous les vœux.
 Il approuve la règle ; il bénit et la Mère
 Et les dignes enfants... (2) A sa missionnaire
 Marguerite fera cet adieu si touchant :
 " Allez, ma fille ; allez, et recueillez le Sang
 " De notre doux Jésus... Vous êtes un ciboire...
 " Allez répandre au loin son amour et sa gloire ;
 " Notre Mère du ciel vous accompagne, ô sœur !
 " Soyez humble et petite, et servez le Seigneur ;
 " Puis, quand vous reviendrez, au sein du monastère,
 " Vous trouverez toujours des sœurs et votre mère."

(1) Dessein qu'avait conçu l'évêque de Québec d'incorporer la Congrégation aux Ursulines, et de lui imposer la clôture.

(2) Approbation des règles, par Mgr de St-Valier, le 24 juin 1698, à Ville-Marie.

Elle vécut ainsi, conduisant vers le ciel,
 Ses filles qu'elle aimait d'un amour maternel.
 Mais vint l'heure suprême, heure pleine de larmes
 Pour celles qui goûtaient près d'elle tant de charmes.
 Elle n'avait vécu que d'amour et de croix,
 Sa mort fut sacrifice et martyre à la fois. (1)

* ** *

Anges du sacrifice, ah ! guidez Marguerite
 Au trône glorieux que sa vertu mérite ;
 Ceignez son chaste front des immortelles fleurs ;
 Vous tous, qui l'inspiriez, oui, chantez ses grandeurs.
 Dites-nous quel accueil fut fait en la Patrie,
 Par votre auguste Reine à sa fille chérie !
 Dites-nous quel cantique, au céleste séjour,
 Célébra de ce cœur le généreux amour !
 Hélas ! les chants du ciel, sur notre pauvre terre,
 Ne trouvent point d'écho !.. Là-Haut, jouissez, Mère,
 Et guidez vos enfants aux sentiers d'ici-bas ;
 Votre jeune Institut, ne l'abandonnez pas....
 Ce fut le cri d'espoir sur la tombe chérie
 De celle que pleura la Ville de Marie.

* ** *

Deux siècles sont passés, depuis l'heure d'adieux.
 L'humble plante a grandi.... C'est l'arbre vigoureux,
 Lequel répand au loin une ombre bienfaisante :
 Il protège l'enfance et la garde innocente ;

(1) La sœur Charly, maîtresse des novices, étant à l'extrémité, la sœur Bourgeois s'offrit en sacrifice à sa place. La malade revint à la santé, et la sœur Bourgeois, atteinte d'une fièvre violente, mourut le 12 janvier, 1700.

Il donne à tous des fruits, riches et succulents ;
 Et l'admirable essaim de ses nobles enfants
 Porte en tous lieux les biens d'un affectueux zèle :
 La sœur missionnaire est l'apôtre fidèle,
 Qui n'a qu'un seul amour, un unique désir :
 Se dévouer toujours et n'aimer qu'à souffrir...
 L'esprit de Marguerite en elle vit encore ;
 Elle peut tout pour Dieu qu'elle aime et qu'elle adore.
 Rien ne coûte à son cœur... Ni le lointain exil,
 Ni la privation, ni même le péril !
 Elle sait être heureuse, au sein de la souffrance ;
 N'a-t-elle pas en l'âme une sainte espérance,
 Qui lui rend tout facile, en lui montrant le ciel ?
 " Pour le gagner, un jour, goûtons un peu le fiel ! "
 Se dit-elle, tout bas, à l'heure de l'épreuve ;
 Puis au calice amer, joyeuse, elle s'abreuve.
 C'est que souffrir, pour elle, est le plus vif bonheur,
 La seule ambition qui dévore son cœur...
 Imiter en tous points sa digne Fondatrice ;
 Aimer comme elle aimait, c'est son noble délice !

Un jour luit cependant, serein et radieux ;
 Il fut pour ses enfants un pur reflet des cieux,
 Un fortuné moment, plein de joie ineffable,
 Quand le Pontife saint déclara VÉNÉRABLE (1)
 Cette héroïque Mère, en posant sur son front,
 Du nimbe glorieux un immortel rayon ;
 Les échos ont redit leurs accents, leur ivresse,

(1) Décret du Souverain Pontife, déclarant VÉNÉRABLE la servante de Dieu, Marguerite Bourgeoys.

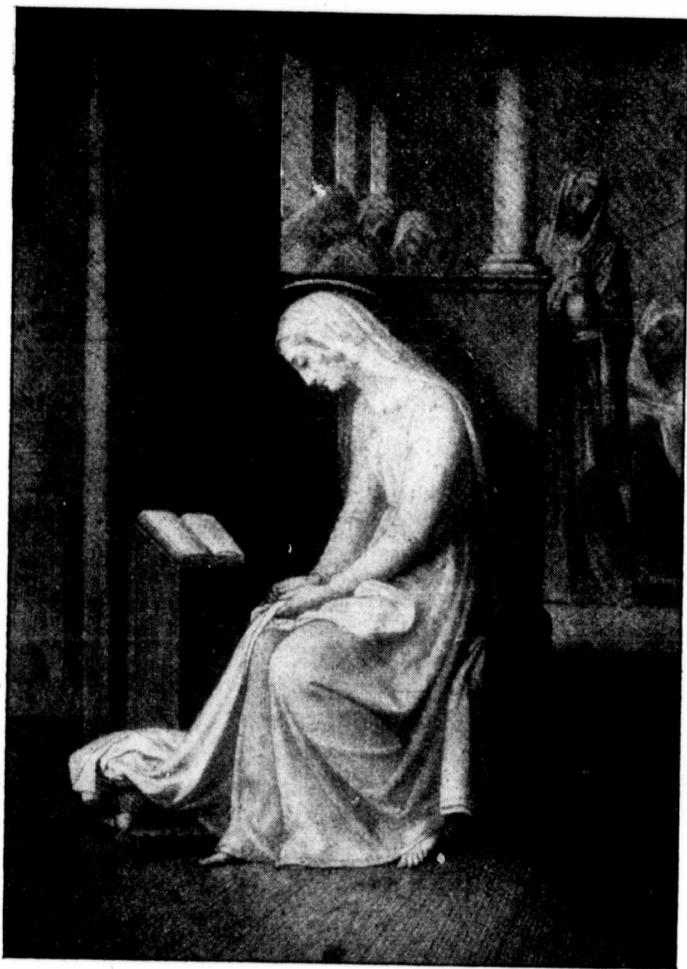
Et de leurs cœurs émus la pieuse allégresse !
 Rome a daigné bénir la Congrégation,
 L'illustre PRISONNIER, le grand pape LÉON,
 A voulu l'adopter cette belle famille,
 En approuvant sa RÈGLE, où chaque page brille (1)
 D'un éclat de vertus.... C'est l'auguste pilier
 Sur lequel l'appuya le noble fils d'OLIER ; (2)
 C'est la source, toujours abondante et profonde,
 Qui saura lui donner la puissance féconde
 De lutter constamment sous l'étendard divin ;
 C'est l'appui qui la rend sûre du lendemain....

* **

O Marguerite ! ô digne et sainte Fondatrice !
 De notre Canada, soyez la protectrice.
 Jetez, sur ce pays où vivent vos enfants,
 Des regards maternels, toujours compatissants ;
 Gardez-le des dangers, où la mère-patrie
 A connu les douleurs d'une atroce agonie ;
 Conservez-lui sa foi, sa plus pure grandeur ;
 Donnez-lui des enfants qui fassent son honneur !
 Que le Pontife-Roi triomphe, sur la terre,
 De ses fiers ennemis !... Que la noble Angleterre
 Soit catholique enfin... Rendez-lui ses beaux jours ;
 Protégez notre Reine et gardez-la toujours !
 Et vous qui, dans le ciel, chantez votre victoire,
 Faites qu'ici, bientôt, l'on chante votre gloire !

(1) Approbation des Règles par Sa Sainteté Léon XIII, le 28 juin 1889.

(2) M. l'abbé Colin, Supérieur du Séminaire St-Sulpice, à Montréal.



La Très Sainte Vierge,

Modèle de la vie religieuse.

Son véritable éclat est intérieur. (Psaume.)

Et sa vie est cachée en Dieu. (S. Paul.)

Il faut qu'Il règne

AU NOM de Jésus tout genou doit fléchir au ciel, sur la terre et dans les enfers. "Tout genou, s'écrie le cardinal Pie, n'établissez donc point d'exception là, où Dieu n'a pas laissé de place à l'exception." L'homme individuel et le chef de famille, le simple citoyen et l'homme public, les particuliers et les peuples, en un mot, tous les éléments quelconques de ce monde terrestre doivent la soumission et l'hommage au nom de Jésus.

"Les mages, dit saint Grégoire le Grand, reconnaissent en Jésus-Christ la triple qualité de Dieu, d'homme et de roi.... Or, il y a certains hérétiques qui croient que Jésus est Dieu, qui croient également que Jésus est homme, mais qui se refusent absolument à croire que son règne s'étende partout. Ils se sont fait un devoir d'offrir à Jésus l'encens, ils ne veulent point y ajouter l'or."

Combien en est-il aujourd'hui, qui professent l'erreur signalée par Grégoire le Grand? Niant le pouvoir de Jésus-Christ sur la vie publique des chrétiens, ils cherchent à propager partout une neutralité, qui n'est autre chose que l'athéisme dans l'enseignement, dans l'éducation, dans la jurisprudence et dans toutes les institutions.

Quel est le devoir des catholiques en présence de cette ennemie formidable, qui menace de tout envahir? S'unir, pour étendre le règne de Jésus-Christ; défendre

par la concentration de leurs forces les intérêts de la religion ; dire tous, par leurs écrits et par leurs actes, cette parole de l'Apôtre qui doit être leur devise :
" Il faut qu'Il règne."

L'influence de nombreux enfants pour la vie de famille

LA présence des enfants est la sauvegarde de l'homme contre lui-même, le meilleur stimulant des habitudes d'ordre, de travail, d'épargne qui fait la force des peuples. Or, cette heureuse influence est en proportion directe du nombre même des enfants, et fatalement plus ou moins annulée quand il n'y en a qu'un ou deux. Alors le père et la mère ne sentent guère le frein, qui devait contenir les goûts de dissipation, de légèreté, de plaisir, de mollesse.

Par ailleurs, l'autorité perd sa vigueur ; les parents sont à la merci de ces petits êtres trop précieux. Ayez six enfants, vous êtes leur maître ; n'en ayez qu'un, vous êtes son esclave. L'éducation de serre-chaude qu'il recevra énervera les ressorts de la volonté et amollira même le tempérament physique. Les enfants qui ne partagent pas avec des frères et des sœurs l'affection et les soins de leurs parents, objets exclusifs d'une tendresse aveugle, seront mal préparés pour les combats de la vie, plus mal encore pour le dévouement et le sacrifice. Une famille nombreuse est la première note de la solidarité. Au contraire, une vie isolée au milieu des attentions continuelles d'un père et d'une mère est une leçon ininterrompue d'égoïsme.

La Journée Chrétienne

ACTES POUR LE MATIN

JE vous adore, ô mon Seigneur JÉSUS, en votre anéantissement devant DIEU, où vous confessez votre néant et le nôtre.

J'adore votre sainte Ame, ô mon Seigneur JÉSUS, rendant tous vos devoirs et les nôtres à la très sainte Trinité.

J'adore votre Religion et les hommages que vous rendez incessamment à DIEU dans le ciel et dans le très saint sacrement de l'autel, tels que vous les rendiez en votre intérieur, lorsque vous étiez sur la terre.

J'adore la pénitence que vous faites pour nous devant la majesté de DIEU, vous accusant de nos péchés, et lui en demandant pardon, comme s'ils étaient les vôtres.

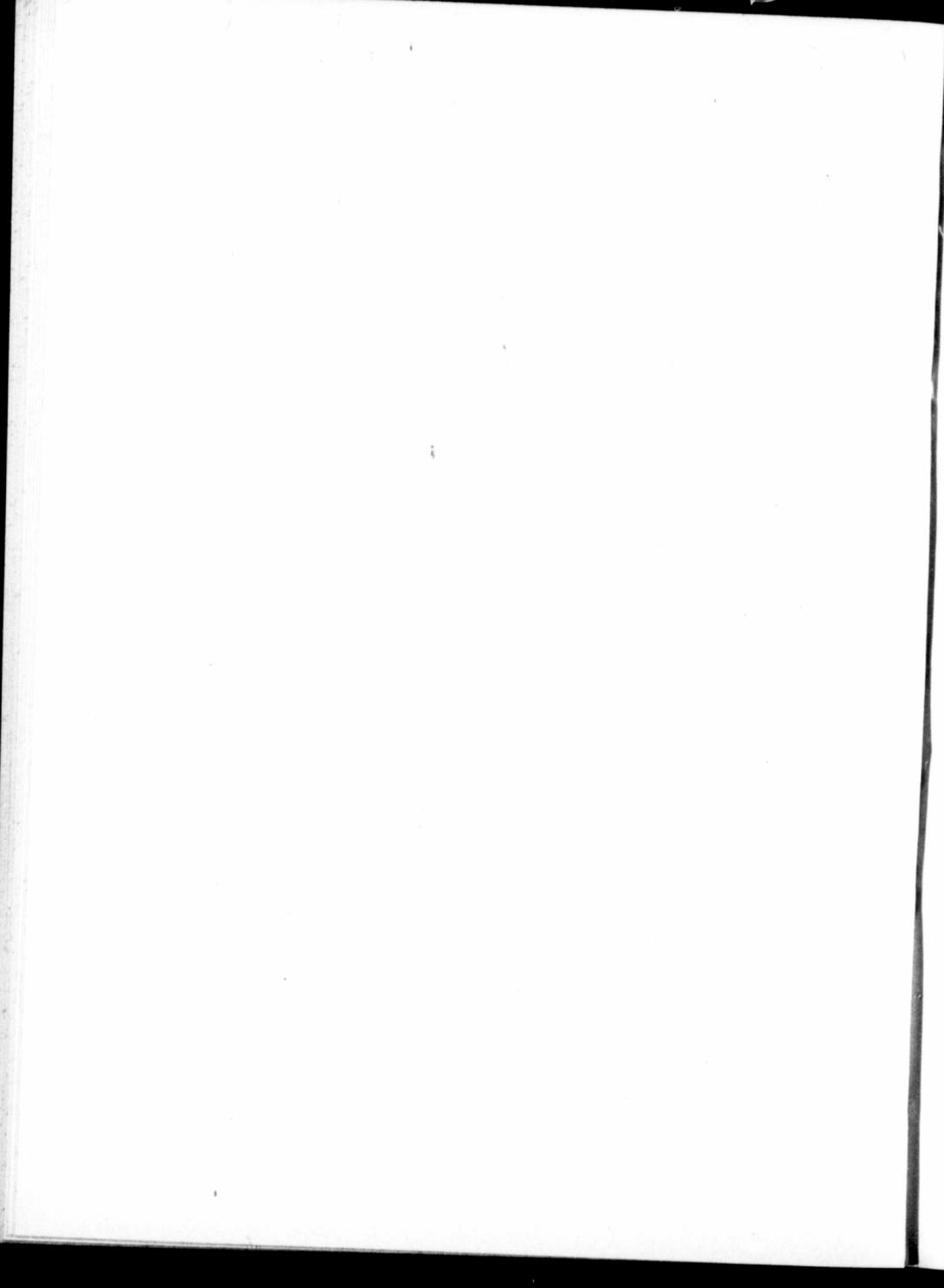
Je vous adore, ô mon Seigneur JÉSUS, rendant à votre Père les adorations, les amours, les louanges, les remerciements, les prières, les vœux, et tous les devoirs d'une parfaite religion, tels que sa grandeur les mérite.

Je vous remercie, ô mon Seigneur JÉSUS, de nous avoir choisis pour être vos membres, afin de continuer à rendre en nous sur la terre tous les devoirs de votre religion, de même qu'au ciel vous les rendez à DIEU dans les anges et dans les saints, par la vertu de votre Esprit.

Je vous supplie, Esprit divin de mon Seigneur JÉSUS, qui êtes en nous, de vouloir nous aider à rendre tous



O mère du roi éternel, les anges et les hommes vous
célèbrent dans des chants d'amour. (S. Louis de Grenade)



nos devoirs à la très sainte Trinité, et en particulier ceux qui suivent.

O mon DIEU, je ne suis rien, je le confesse devant vous et devant toutes vos créatures.

Mon DIEU, je suis un grand pécheur, je vous demande pardon de toutes mes offenses par les mérites de votre Fils.

Mon DIEU, unique en votre Essence, j'adore dans tout le respect que je puis votre divine Majesté vivante en trois Personnes.

Je vous aime, ô mon DIEU, de tout mon cœur, de toute ma pensée, de toute mon âme et de toutes mes forces, en la vertu de votre saint Esprit.

Je vous loue, ô mon DIEU, en toutes les grandeurs de vos divines perfections.

Je vous remercie, ô mon DIEU, de tous les biens spirituels et temporels que j'ai reçus de vous, et que j'en dois attendre à toute éternité.

Je vous prie, ô mon DIEU, par Notre Seigneur JÉSUS-CHRIST, qu'il vous plaise de procurer votre gloire par tout le monde, d'augmenter l'amour et le respect qui est dû à votre Fils au très saint sacrement de l'autel, et d'étendre par toute la terre votre sainte Église, pour être glorifié par elle.

Bénissez-nous, mon DIEU, de votre sainte bénédiction, en votre Fils JÉSUS, par votre Saint-Esprit.

Enfin, mon DIEU, pour suppléer à nos défauts, je vous offre tous les devoirs intérieurs et extérieurs de religion que votre Fils JÉSUS-CHRIST vous rend en lui-même, et en toute l'étendue de son Église.

Je vous offre encore, ô mon DIEU, toutes mes paroles, toutes mes pensées, et toutes mes œuvres avec celles de mon Seigneur JÉSUS, pour mériter d'être reçues de vous, détestant toute autre intention que celle qu'il aurait, s'il était sur la terre et s'il vivait en ma place.

Je m'unis, ô mon DIEU, à son divin Esprit, qui vous fait aimer et adorer par tous les anges et par tous les saints, et qui remplit le ciel et la terre de vos saintes louanges ; afin de me rendre présent par cet esprit à toutes les créatures qui vous honorent.

J'adhère de tout mon cœur à l'Esprit immense de DIEU, de tout l'amour qu'il se porte à lui-même, et me veux perdre de tout mon cœur en lui ; puisque je ne le puis comprendre, qu'il m'absorbe, et me consume en lui.

DELICES EUCHARISTIQUES

Qu'ils sont aimés, grand Dieu, tes tabernacles !

Qu'ils sont aimés et chéris de mon cœur !

Là, tu te plais à rendre tes oracles :

La foi triomphe et l'amour est vainqueur.

Je nage au sein des plus pures délices ;

Le ciel entier, le ciel est dans mon cœur,

Dieu de bonté, de faibles sacrifices

Méritaient-ils cet excès de bonheur ?

Autour de moi les anges en silence

D'un Dieu caché contemplant la splendeur :

Anéantis en sa sainte présence,

O Chérubins, enviez mon bonheur !



Sainte Anne et sa Fille Immaculée

Toutes les générations l'appelleront aussi Bienheureuse !

O sainte Mère ! bénie entre toutes les Mères, que votre humilité, pendant qu'on vous appelait stérile, a été avantageusement récompensée par cette fécondité merveilleuse, qui vous a acquis une gloire éternelle !

HONNEUR A SAINTE ANNE

REFRAIN.

Vi-ve sainte Anne elle est notre pa-tron-né, Puissante au
 ciel, elle ex - au - ce nos vœux : Pourses en
 fants-elle est toujours si bon - ne ! In - vo-quons-
 la, nous la ver - rons aux cieux. *rall.* In - vo-quons-
 la nous la verrons aux eieux. 1. Ici, chrétiens, la tervente pri -
 è - re, Ob-tient san - té, par-don, grâce et bon -
 heur. Ja-mais la foi dans ce doux sanc-tu -
 ai - re Ne vit sainte Anne insensible au malheur.

Pauvre perclus, tu gis dans l'impuissance...
Je le promets, si cet homme est guéri...
Dit l'incroyant, j'embrasse sa croyance !
C'est fait... je crois... Mon Dieu, soyez béni !

L'enfant aveugle invoque sa patronne :
" Bonne Sainte Anne ! ouvre mes petits yeux ! "
Je vois, sainte Anne ! Oh ! qu'elle est belle et bonne !
Père, je vois ! chantons d'un cœur joyeux :

Depuis deux ans l'art prescrit ses remèdes ..
Mon père dit : La science n'y peut rien.
Guéris mon corps et mon âme tiè le ;
Car de Jésus le pouvoir est le tien...

Voyez, passants, cette petite fille
Aller, venir, sautillant de bonheur :
Sainte Anne vient de garder sa béquille.
Chantons encor, oui, chantons de grand cœur :

Devant nos yeux déployant sa bannière,
Sainte Anne dit : Pratiquez votre foi :
Ne craignez rien, votre arme est la prière ;
Votre soutien, c'est Jésus sur la croix.

Oui, sur tes pas nous marcherons sans cesse,
En suivant les divins enseignements !
Mais tu connais notre extrême faiblesse :
Prie pour nous et rend nous triomphants !

Prières à Sainte Anne

UNE MÈRE

O MÈRE de la Vierge Marie, je me mets à vos pieds avec tous ceux qui me sont chers. Obtenez-moi, je vous en prie, de la bonté de Dieu, les grâces nécessaires pour accomplir la mission qu'il m'a confiée. Je vous consacre ma famille ; veillez sur mes enfants ; ouvrez leur âme aux divins enseignements de Jésus ; préservez-les de tout ce qui pourrait ternir leur innocence, afin que, plus tard, ils défendent avec énergie les droits de la vérité. Bonne sainte Anne, bénissez-nous ; écoutez nos prières, pour que, faisant partie de votre sainte Famille, au milieu des tristesses de l'exil, nous puissions triompher avec elle, au milieu des joies de la céleste patrie. Ainsi soit-il.

UN OUVRIER

SAINTE Aïeule de Jésus-ouvrier, faites que j'imité ce divin modèle ; dans l'atelier de Nazareth, sous les yeux de la Vierge sa Mère, il travaillait avec Joseph, Lui, le Dieu tout-puissant qui a créé le monde. Si parfois des difficultés se rencontrent devant mes pas, si la tristesse envahit mon âme, au lieu de jeter un œil d'envie sur les riches du monde, je regarderai ceux qui sont moins favorisés que moi, et je remercie-rai Dieu. Encouragez-moi, bonne sainte Anne, et je gravirai sans crainte le pénible sentier qui conduit à la gloire éternelle. Ainsi soit-il.

UN HOMME DU MONDE

O SAINTE Anne, j'implore avec confiance votre maternelle protection. Au milieu des dangers qui m'entourent, faites briller aux regards de mon âme la lumière de la foi ; entretenez dans mon cœur la flamme de la charité. Je veux pratiquer la justice, l'humilité, la douceur ; je veux être toujours le disciple de Jésus. Le monde le hait, faites que je l'aime ; le monde le nie, faites que je l'affirme avec courage ; le monde le blasphème, faites que je l'exalte par mes actions et par mes paroles. Ouvrez-moi son divin Cœur, source de toutes les grâces, afin que, dédaignant les apparences trompeuses, je m'attache à Celui qui est le vrai bien, puisque seul il sera éternellement ma félicité. Ainsi soit-il.

UN LABOUREUR

O SAINTE Anne, qui veillez sur moi, bénissez mon travail, dissipez mes craintes et faites que je sois toujours soumis à la volonté de Dieu. Vous aimez nos campagnes, vous y maintenez l'esprit de foi, qui fait notre consolation et notre force. Obtenez-moi la grâce d'aimer de plus en plus notre bon Sauveur, le pain descendu du Ciel pour fortifier notre âme, afin qu'après l'avoir aimé avec vous sur la terre, je puisse le voir avec vous pendant l'éternité. Ainsi soit-il.

POUR OBTENIR UNE GRACE SPÉCIALE

O GLORIEUSE sainte Anne, pleine de bonté pour tous ceux qui vous invoquent, pleine de compassion pour tous ceux qui souffrent, me trouvant accablé

d'inquiétudes et de peines, je me jette à vos pieds, vous suppliant humblement de prendre sous votre conduite l'affaire qui m'occupe. Je vous la recommande instamment ; je vous prie de la représenter à votre fille et notre mère, la très sainte Vierge, à la Majesté divine de Jésus-Christ, pour m'obtenir une issue favorable. Ne cessez pas d'intercéder, je vous en conjure, que ma demande ne me soit accordée par la divine miséricorde. Obtenez-moi pardessus tout, glorieuse Sainte, de voir un jour mon Dieu face à face pour le louer, le bénir et l'aimer avec vous, avec Marie et avec tous les élus.

Ainsi soit-il.

Saint Pierre, prince des Apôtres

Il est de foi que le Pape, successeur de saint Pierre, prince des apôtres, est le Souverain Pontife de l'Église universelle, le Père, le Docteur et le Juge de tous les chrétiens sans exception, le Pasteur suprême du troupeau de Jésus-Christ ; et que toute créature humaine doit se ranger sous son autorité. Remercions Dieu de nous y avoir placés, et montrons-nous toujours et en tout les sujets soumis, les disciples attentifs et dociles du Vicaire de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Les *doctrines* ne sont pas indifférentes à la santé de l'âme, et l'on ne peut être honnête homme dans toute opinion. — Ce n'est pas indifféremment que l'on manque de religion ; tous les actes de la vie se ressentent de son absence.



Les effets du Precieux Sang de Jesus

PRIÈRE A JESUS EN CROIX

Seigneur, Jésus-Christ, qui avez été élevé en croix à la sixième heure pour la rédemption du monde, et qui avez répandu votre précieux sang pour la rémission de nos péchés, nous vous supplions humblement de nous ouvrir, après notre mort, les portes du paradis, afin que nous puissions y er avec joie. Ainsi soit-il.

LA VOIX DU SANG DE JÉSUS

Il est pour nous un accent qui supplie,
 Un cri d'espoir, de pardon et d'amour ;
 Vers le Seigneur, en suave harmonie,
 De cet autel il monte nuit et jour.
 Oh ! c'est ta voix, Sang de l'Agneau victime,
 Qui sur le monde attire ses faveurs ;
 Le sang d'Abel criait : " Vengeance au crime ! "
 Celui d'un Dieu redit : " Grâce aux pécheurs ! "

Sang précieux, à la voix si touchante,
 Elève-toi, car Dieu va condamner ;
 Sang de Jésus, à la voix suppliante,
 Elève-toi, dis-lui de pardonner !

Ce cri divin retentit dans mon âme,
 Il lui révèle un secret de douleur ;
 En l'entendant une nouvelle flamme,
 Devant la croix s'allume dans mon cœur.
 Je vois un Dieu brisé par la souffrance
 Me répéter : " Mon sang t'ouvre le Ciel. "
 Et moi je dis, dans ma reconnaissance :
 " Je veux ma part de sa coupe de fiel. "

Sang précieux, à la voix si puissante,
 Parle à mon cœur et daigne l'enflammer ;
 Sang de Jésus, à la voix si touchante,
 Parle à mon cœur, et dis-lui de t'aimer !

Oh ! parle encor, langage de tendresse,
 A l'homme ingrat dont le cœur profané
 N'a pour son Dieu que froideur, sécheresse,
 Et dont l'amour au monde est tout donné.
 Dis-lui pourquoi la souffrance cruelle
 T'a fait couler des veines de Jésus . . .
 O Sang divin, rends cette âme fidèle ;
 Qu'elle t'adore et ne t'outrage plus !

Sang précieux, à la voix si puissante,
Parle aux ingrats, daigne les ranimer ;
Sang de Jésus, à la voix suppliante,
Parle aux ingrats, et dis-leur de t'aimer !

Viens me parler à mon heure suprême,
O voix d'amour, qui soutient mon espoir ;
Assure-moi, Sang de l'Epoux que j'aime,
Que sur tes flots bientôt j'irai te voir.
Et viens encore dans la divine hostie,
Viens circuler dans mon cœur expirant ;
Sang de Jésus, jusque dans l'agonie,
Oh ! redis-moi de t'aimer en mourant !

Vin de l'autel, à mon heure dernière,
Viens dans mon cœur et daigne l'enivrer ;
Sang de l'Agneau, mourant sur le Calvaire,
Parle à mon cœur, et dis-lui d'espérer !

LES SEPT PAROLES DE JESUS EN CROIX

• *Première parole* : " Mon Père, pardonnez-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font."

O bon Jésus, c'est par amour pour moi que vous êtes agonisant sur la croix, afin de payer par vos souffrances la dette de mes péchés. Vous ouvrez votre bouche divine, pour m'en obtenir le pardon de l'éternelle justice ; ayez compassion de tous les fidèles agonisants et de moi-même, quand je serai à cette heure dernière. Donnez-nous, par les mérites de votre très précieux sang, répandu pour notre salut, une douleur si vive de nos fautes, qu'elle nous fasse expirer dans le sein de votre infinie miséricorde.

Deuxième parole : " Aujourd'hui tu seras avec moi en Paradis. "

O bien-aimé Jésus, c'est par amour pour moi que vous êtes agonisant sur la croix. Vous correspondez, avec tant

de promptitude et de libéralité, à la foi du bon larron qui vous reconnaît au milieu de vos humiliations pour le Fils de Dieu, que vous l'assurez du paradis ; ayez compassion de tous les fidèles agonisants et de moi-même, quand je serai à cette heure dernière. Ranimez en nous, par les mérites de votre très précieux sang, une foi si ferme et si constante, qu'elle ne soit ébranlée par aucune suggestion du démon, afin que nous aussi nous obtenions en récompense le saint Paradis.

Troisième parole : “ Voici votre mère ; Femme, voici votre fils. ”

O bien-aimé Jésus, c'est par amour pour moi que vous êtes agonisant sur la croix. Vous oubliez vos propres souffrances, pour nous laisser, comme gage de votre amour, votre très sainte Mère elle-même, afin que par son moyen nous puissions recourir à vous avec confiance dans nos plus grands besoins ; ayez compassion de tous les fidèles agonisants et de moi-même, quand je serai à cette heure dernière. Par le martyre intérieur d'une mère aussi chérie, excitez dans nos cœurs une ferme confiance dans les mérites infinis de votre sang très précieux, pour que nous puissions éviter l'éternelle damnation méritée par nos péchés.

Quatrième parole : “ Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonné ? ”

O bien-aimé Jésus, c'est par amour pour moi que vous êtes agonisant sur cette croix. Vous ajoutez souffrance à souffrance ; outre les cruelles douleurs du corps, vous endurez encore, avec une patience infinie, la plus pénible des afflictions d'esprit, l'abandon de votre Père éternel : ayez compassion de tous les fidèles agonisants et de moi-même, quand je serai à cette heure dernière. Par les mérites de votre très précieux sang, donnez-nous la grâce de souffrir avec une véritable patience toutes les douleurs et toutes les angoisses de notre agonie, afin qu'unissant

nos peines aux vôtres, nous puissions ensuite jouir de votre gloire en Paradis.

Cinquième parole : " J'ai soif. "

O bien-aimé Jésus, c'est par amour pour moi que vous êtes agonisant sur la croix. Vous n'êtes pas rassasié de tant d'opprobres et de souffrances ; vous voudriez encore en endurer davantage, afin que tous les hommes soient sauvés ; et vous montrez ainsi que l'océan des douleurs de votre passion n'est point capable d'étancher la soif de votre Cœur plein d'amour ; ayez compassion de tous les fidèles agonisants et de moi-même, quand je serai à cette heure dernière. Par les mérites de votre très précieux sang, embrasez tellement notre cœur du feu de votre charité, qu'il le fasse languir du désir de s'unir à vous, pendant toute l'éternité.

Sixième parole : " Tout est consommé. "

O bien-aimé Jésus, c'est par amour pour moi que vous êtes agonisant sur la croix. De cette chaire de vérité, vous annoncez que vous avez accompli l'œuvre de notre rédemption, par laquelle d'enfants de perdition et de colère que nous étions, nous sommes devenus les enfants de Dieu et les héritiers du paradis ; ayez compassion de tous les fidèles agonisants et de moi-même, quand je serai à cette heure dernière. Par les mérites de votre très précieux sang, détachez-nous entièrement du monde et de nous-mêmes ; et, au moment de notre agonie, faites-nous la grâce de vous offrir de cœur le sacrifice de notre vie, en expiation de nos péchés.

Septième parole : " Mon Père, je remets mon âme entre vos mains. "

O bien-aimé Jésus, c'est par amour pour moi que vous êtes agonisant sur la croix. Comme complément d'un si grand sacrifice, vous acceptez la volonté du Père éternel, en remettant votre âme en ses mains, pour incliner ensuite

la tête et mourir ; ayez compassion de tous les fidèles agonisants et de moi-même quand je serai à cette heure dernière. Par les mérites de votre très précieux sang, donnez-nous dans notre agonie, une parfaite conformité à votre divine volonté, afin que nous soyons prêts à vivre ou à mourir, comme il vous plaira ; et que nous nous ne désirions rien autre chose que le parfait accomplissement en nous de votre adorable volonté. Ainsi soit-il.

LE LIS ET LA ROSE

Voici deux fleurs charmantes le lis et la rose. Elles exhalent toutes deux un parfum suave, et sont également cultivées dans nos parterres, dont elles sont l'ornement pendant l'été. Leurs propriétés médicinales les rapprochent encore : les feuilles du lis guérissent les blessures ; les fleurs de la rose donnent une eau, employée avec succès dans les maladies des yeux.

Le lis et la rose servent à orner les autels, et, quand, la saison des fleurs est passée, on a recours à l'art des fleuristes, qui les imitent très habilement. Dans l'iconographie chrétienne, le lis symbolise la pureté, la rose la charité.

Jésus aime les lis et les roses sur ses autels ; mais il aime encore plus les vertus, dont ces fleurs sont l'emblème. Cultivons avec soin la divine pureté et la charité, pour que nos âmes produisent en toute saison les lis et les roses, qui charment le plus son divin Cœur.

PROVERBE

Trois *beaucoup* et trois *peu* perdent l'homme : beaucoup parler et peu savoir ; beaucoup dépenser et peu avoir ; beaucoup présumer et peu valoir.

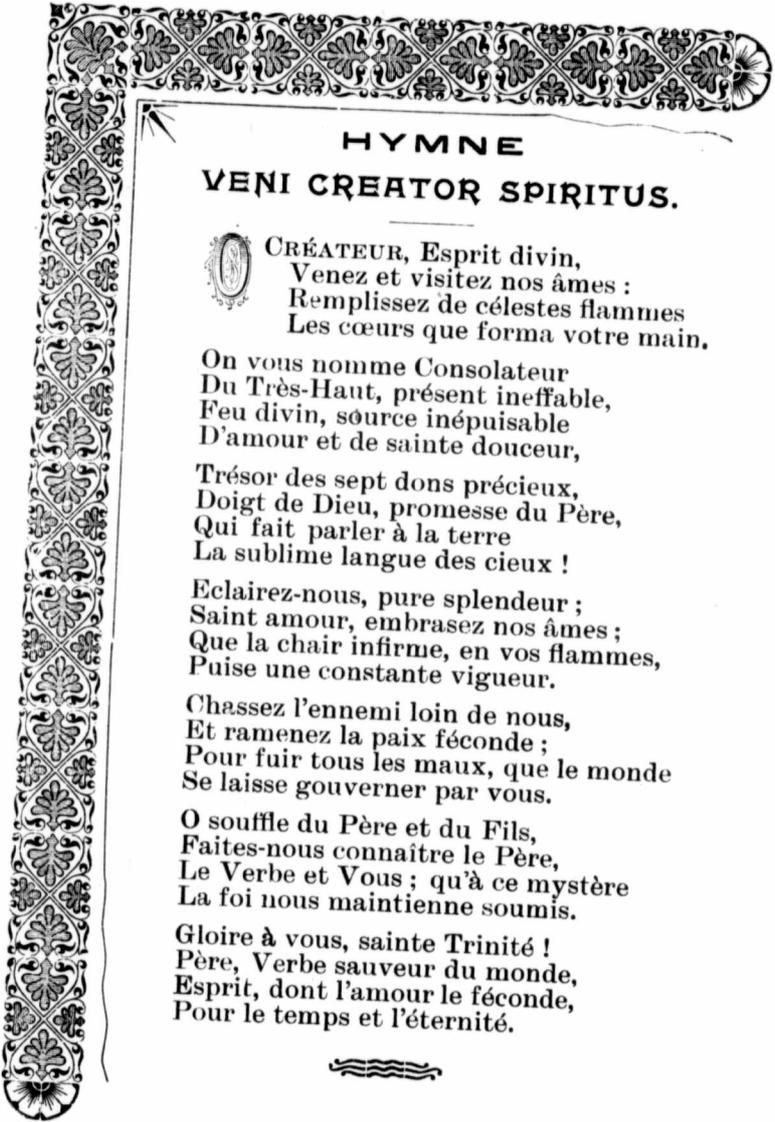
LE REPOS DU DIMANCHE

Le bon Dieu nous a fait sept jours dans la semaine ;
Il nous en donna six, mais garda le dernier.
Six jours, j'ai répandu ma sueur dans les plaines ;
Ah ! laissez-moi du moins un jour, pour l'essuyer.
Mes grands bœufs ont creusé péniblement la terre,
De leurs sueurs six jours ils ont pu l'arroser.
Leurs membres ont besoin d'un repos salulaire,
Ah ! laissez-leur au moins un jour, pour reposer.
Dieu me donne une femme, elle adoucit mes peines.
Nous avons des enfants ; et tous deux, sans chômer
A leur gagner du pain nous passons les semaines ;
Laissez-nous le dimanche au moins, pour nous aimer.
C'est Dieu qui fait mûrir les foins de la prairie,
Lui qui dore, l'été, la moisson des guérets,
Lui qui fait battre enfin nos cœurs pour la patrie ;
Ah ! laissez-nous un jour, pour chanter ses bienfaits.
Ainsi parlait Bernard ; amis, faisons de même,
Et laissons le Seigneur pourvoir au lendemain :
Bernard pendant six jours travaillait ; le septième
Il priait, et jamais il ne manqua de pain !

MOT D'ENFANT

Le Maître.—Louis, aimez-vous les fêtes de l'Eglise ?
Louis.—Oh ! oui . . . J'aime *Noël*, à cause du soulier qu'on met dans la cheminée ; *le premier de l'an*, pour les étrennes ; *l'Épiphanie*, pour le gâteau des Rois ; *Pâques*, pour les œufs ; *ma fête*, pour les cadeaux que je reçois ; et mon *jour de naissance*, pour le gâteau orné de bougies.

Heureusement, Louis commence à lire *Le Bulletin* ; cette lecture corrigera sa dévotion trop peu chrétienne.



HYMNE

VENI CREATOR SPIRITUS.



CRÉATEUR, Esprit divin,
Venez et visitez nos âmes :
Remplissez de célestes flammes
Les cœurs que forma votre main.

On vous nomme Consolateur
Du Très-Haut, présent ineffable,
Feu divin, source inépuisable
D'amour et de sainte douceur,

Trésor des sept dons précieux,
Doigt de Dieu, promesse du Père,
Qui fait parler à la terre
La sublime langue des cieux !

Eclairez-nous, pure splendeur ;
Saint amour, embrasez nos âmes ;
Que la chair infirme, en vos flammes,
Puisse une constante vigueur.

Chassez l'ennemi loin de nous,
Et ramenez la paix féconde ;
Pour fuir tous les maux, que le monde
Se laisse gouverner par vous.

O souffle du Père et du Fils,
Faites-nous connaître le Père,
Le Verbe et Vous ; qu'à ce mystère
La foi nous maintienne soumis.

Gloire à vous, sainte Trinité !
Père, Verbe sauveur du monde,
Esprit, dont l'amour le féconde,
Pour le temps et l'éternité.





PROSE

VENI SANCTE SPIRITUS.

SPRIT-SAINTE, venez en nous ;
Du haut du ciel sur la terre,
Dardez vos rayons si doux.
Vous l'auteur de tous les biens,
Vous des indigents le père,
Vous le flambeau des chrétiens.
Consolateur souverain,
De l'âme pure, hôte aimable,
Souffle suave et divin !
Vous reposez du labeur,
Vous calmez l'ardeur coupable,
Et vous charmez la douleur.
O soleil des bienheureux,
Pénétrez le cœur fidèle
Et l'embrasez de vos feux.
Si votre secours puissant
Ne nous soutient, tout chancelle :
Rien sans vous n'est innocent.
Lavez donc l'iniquité,
Guérissez toute blessure,
Arrosez l'aridité,
Réchauffez toute froideur,
Assouplissez l'âme dure,
Et redressez toute erreur.
Accordez-nous les sept dons,
Trésor de l'âme pieuse,
Qu'avec foi nous demandons.
Donnez leur prix aux vertus ;
Donnez-nous la mort heureuse
Et la gloire des élus !



L'ENFER ?... PERSONNE N'EN EST REVENU !



LES DEUX POISSONS.

Les Orientaux, dans leur simplicité, racontent cet apologue à ceux qui refusent de croire à l'enfer... *qu'ils n'ont jamais vu.*

Deux poissons nageaient dans la même rivière ; l'un déjà vieux, l'autre né de la veille. Un pêcheur s'approche du rivage et jette son hameçon !

— Attention, dit au novice le plus rusé des habitants de l'eau... Sous cet appât se cache un piège. N'y touche pas ; il t'en coûterait la vie : un crochet de fer te saisirait et t'entraînerait malgré toi sur la terre... Or sur la terre, il y a du feu, et le feu rôtit les poissons, et il les tue, et les hommes les mangent... Si donc tu tiens à la vie, éloigne-toi du danger.

— Allons donc, répondit le fretin ; une terre ferme, où on ne peut nager !... du feu qui nous rôtit !... et des hommes qui nous mangent !... Qui est *donc revenu de là-bas*, pour nous révéler *ces sottises* !...

Or, l'imprudent se prit à l'hameçon ; et la poêle lui apprit, mais trop tard, qu'en dépit de *son incrédulité*, il n'en existait pas moins, hors de l'eau, un feu auquel le poisson n'échappe pas.

Lecteur, je vous souhaite de ne pas faire un jour, en enfer, la triste expérience du petit poisson.

PERSONNE N'EN EST JAMAIS REVENU.

Si vous y entrez vous-même, vous n'en reviendrez pas plus que les autres.

Si l'on en revenait, *même une seule fois*, je vous dirais : *Allez-y, et vous verrez, s'il y en a un*. Mais c'est parce qu'on ne peut faire cette expérience, qu'il est *insensé* de s'exposer à un mal sans remède, sans terme et sans mesure.

Vous dites qu'il n'y a pas d'enfer ?

En êtes-vous bien sûr, quand Jésus-Christ dit le contraire ?

Je vous *défie* de l'affirmer. Vous auriez une conviction que nul n'a eue avant vous, pas même les plus profonds impies.

A cette question : *Y a-t-il un enfer ?* Rousseau répondait : *Je n'en sais rien*. Et Voltaire écrivait à un de ses amis, qui avait cru découvrir la preuve de la *non-existence* de l'enfer : *Vous êtes bienheureux ! je suis loin de là*.

MGR DE SÉGUR.

A UN MAUVAIS PAYEUR

Vous rendez fort soigneusement
 Une visite, un compliment,
 Une grâce qu'on vous a faite ;
 Vous rendez tout, maître Clément,
 Excepté l'argent qu'on vous prête.

Il est deux choses que l'on regarde difficilement en face :
 le soleil et la mort.

LE PAVILLON DU SAINT CIBOIRE

Dans un petit village de France, vivait du fruit de son travail, une pauvre dentellière ; elle était pieuse et communiait souvent. Depuis longtemps, elle remarquait que le pavillon du saint ciboire était vieux et usé ; un jour, elle vint trouver son pasteur et lui dit : “ M. le curé, permettez-moi de vous demander, si vous ne pourriez pas remplacer le voile du saint Ciboire ; il est si vieux ? ” — “ C’est vrai, répondit le prêtre ; j’y ai pensé, mais la fabrique est bien pauvre, et pour le moment nous avons à faire des dépenses plus urgentes ! ” La dentellière soupira. “ Mais combien donc, reprit-elle, coûterait un voile convenable ? ” — “ Environ trente-six francs ! ” Elle n’objecta plus rien et partit. Le lendemain, elle revint et dit : “ M. le curé, si vous voulez m’attendre un an, je vous remettrai trente-six francs, pour le voile en question. ” — “ Mais, ma fille, je voudrais bien savoir comment vous voulez vous y prendre ? ” — M. le curé, c’est mon secret.”

A la fin de l’année, elle apporta la somme promise. “ Maintenant, lui dit le prêtre, me direz-vous votre secret ? ” — “ Volontiers : eh ! bien, j’ai été inspirée de me priver de ma tasse de café le matin, pendant un an. Cette tasse de café me coûtait deux sous ; calculez, s’il vous plaît, M. le curé ; trois francs par mois, cela fait bien trente-six francs dans un an ! ” Le bon prêtre, tout ému, accepta l’aumône et acheta un beau pavillon pour le saint ciboire.

ÉPITAPHE D’UN PARESSEUX

Ci-dessous Antoine repose :
Il ne fit jamais autre chose.

A SAINTE-ANNE DE BEAUPRÉ

Pèlerinage d'hommes et de jeunes gens, sous le patronage de la Congrégation de St-Jacques, par le vapeur Trois-Rivières.

Départ : Samedi, 9 juillet, à 7 heures du soir.

Retour : Lundi matin, à 7 heures.

Prix du billet : pour adultes \$2.10 ; pour enfants \$1.10.

Glorifions, invoquons l'auguste mère de la sainte Vierge, la grande thaumaturge du Canada.

BIBLIOTHÈQUE PAROISSIALE

Lecteurs, lectrices ! Abonnez-vous à la "Bibliothèque paroissiale," 1717 rue Notre-Dame, une des plus grandes bibliothèques publiques du Canada : 15.000 volumes comprenant les principaux ouvrages en tout genre : religion, sciences, arts, littérature, romans, etc.—Le catalogue (250 pages) vient d'être publié ; *cinq cents* nouveaux volumes sont justement reçus.

Abonnement : \$1.00 par année, 50 centins pour 6 mois, 25 centins pour les vacances.

La bibliothèque est ouverte les mardis, jeudis, vendredis et samedis, de 9 à 11 heures a.m., et de 2 à 4 heures p.m.

Le dimanche de 1 à 3 heures.

GRAND RESULTAT

DES TRAVAUX D'UN MARCHAND

Aux dépens de ses jours, du matin jusqu'au soir,
Sans cesse travaillant, courbé sur son comptoir,
Par trente ans de travaux, de peines, de misère,
Il acquit à son fils le droit de ne rien faire.

CONCOURS DE JUILLET-AOUT

I. CHARADE.

Mon premier est un instrument
 A vent ;
 Mon second n'offre pas d'un sage
 L'image ;
 On voit entouré d'eau partout
 Mon tout.

II. LOGOGRIPE.

Sur 6 pieds je contiens de l'eau, sur 5 du miel.

III. ACROSTICHE.

Trouvez le nom d'une vertu dans un bouquet composé de
Roses, Tulipes, Camélias, Iris, Héliotropes, Eglantines
 et *Anémones*.

Nota.—Si de chercher je n'emporte pas le prix
 J'aurai du moins l'honneur de l'avoir entrepris.

RÉSULTAT DU CONCOURS DE JUIN.

I. Chèvrefeuille.—Mlle Emélie Larochelle, Académie des
 Sœurs de la Charité, Notre-Dame de Lévis.

II. 12 ans, 36 ans.—Mlle Maria Rouleau, Couvent de
 St. Roch, Québec.

III. Souris.—Mlle Anna Brunet, Académie Ste Marie,
 1579, rue Ste Catherine, Montréal.

AVIS

Nous espérons que les nombreux enfants, qui font tous
 les mois leur lecture favorite du *Bulletin eucharistique*, se
 hâteront de réclamer ce petit livre, dès leur rentrée en
 classe, au mois de septembre.

Faites abonner vos parents et amis pendant les vacances.

Boîte du Bulletin Eucharistique,

B. P. 2261, Montréal.

